On raconte que lorsque le fils aîné du Général, entré dans l'aviation au sortir de Saint-Cyr, se préparait à faire son premier raid sur les casernes de Metz la patrie tant aimée, son fils cadet, âgé à peine de douze ans, s'écria : " Père, je t'aime bien, j'aime bien mon frère, mais j'aime mieux que vous soyez tués tous les deux et que Metz soit Français ! "

Noble enfant ! Tes vœux sont comblés. Metz est pris, et ton père plein d'honneur et de vie, a été nommé le premier gouverneur.

Fr. A., *cap.*

Zénobie est triste...

(POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU TEMPS PRESENT)

Je suis un petit employé au ministère de l'Intérieur, 500 francs par mois, quelques petites rentes — beaucoup de russes, hélas !...

Je suis, en plus, un vieux garçon... jamais osé me marier !... Mais, ayant horreur du restaurant, je voudrais bien une bonne comme pas mal de mes amis en possèdent... une perle, quoi !

J'ai passé mes dernières vacances dans la... (au fait, j'aime mieux ne pas dire où) et enfin je suis revenu avec la perle !

La perle a trente-deux ans, un soupçon de moustache, elle fait la cuisine courante qui va de l'œuf dur au pot-au-feu, de bonne vie et mœurs, aime les maisons régulières sans chien ni enfant, et où la cuisinière fait son marché elle-même.

J'acceptai toutes ses conditions, et, parce qu'elle me paraissait un peu triste de quitter sa terre natale, je la ramenai avec moi en octobre et en 1ère classe (j'ai parfois des petits permis !)...

*
* *

Donc, j'avais une bonne !

Je voyais l'année avec des yeux roses.

Je me contempiais, moi qui ai une horloge dans le ventre, trouvant sur ma table mon café au lait à 8 heures et un petit croissant bien chaud. A midi, en entrant, je humais déjà l'odeur familiale d'un pot-au-feu ravigotant et

doré. Et le soir... oh ! le soir !... un potage... deux œufs mollets, des pommes au beurre, une camomille, mon journal, ma pipe... O volupté de vivre !...

Oui, mais au bout de huit jours, Zénobie — elle s'appelle Zénobie — me parut mélancolique... Le mal du pays !... pensais-je... Il ne s'agissait pas de perdre ma bonne et, le dimanche après la messe, je lui dis de ma voix douce — j'ai la voix très douce ;

— Zénobie, vous avez du chagrin ?...

— Oui, je m'ennuie... j'ai vu des " Payses " à la sortie de l'église... elles vont au cinéma ce soir... Tandis que moi !...

— Ce n'est que cela !... mais, ma bonne Zénobie, je vous payerai le cinéma tous les dimanches !... Justement, je connais l'abbé Honoré le directeur du bon Cinéma, je lui dirai de vous mettre en bonne place...

Zénobie sourit... J'étais sauvé !

*
* *

Pas pour longtemps.

Quinze jours après, Zénobie fut triste.

— Qu'avez-vous, Zénobie ?...

— J'ai... que je recommence à m'ennuyer !

— Mais, le cinéma ?...

J'en ai assez... ça me fait mal aux yeux. Les patrons de mes " payses " sont plus généreux que Monsieur... ils leur payent le théâtre...

— Eh bien ! Zénobie... moi aussi, je vous payerai le théâtre !... mais de bonnes pièces, n'est-ce pas ? Vous êtes une honnête chrétienne... j'ai promis à vos parents de veiller sur vous... Enfin, je vous paye le théâtre !...

Zénobie parut rassérénée. Pendant deux semaines, ce fut très bien... je l'entendais parfois fredonner des petits airs en tournant un miroton. Mon cœur s'abandonnait à l'espérance... je garderai ma bonne !

*
* *

Mais, un lundi matin, elle apparut de nouveau avec des nuages sur le front.

— Zénobie, seriez-vous souffrante... ? gripée, peut-être ?

— Non... je suis seulement humiliée.

— Et par qui ?

— Par vous...